

LE COMTE

de Monte-Cristo

PAR
ALEXANDRE DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

VII

Le Mendiant

— Demain, Monsieur, avait répondu Danglars, je serai heureux de vous recevoir.

Sur quoi il avait proposé à Cavalcanti, si cependant cela ne le privait pas trop de se séparer de son fils, de reconduire à l'hôtel des Princes.

Cavalcanti avait répondu que, depuis longtemps, son fils avait l'habitude de mener la vie de jeune homme; qu'en conséquence, il avait ses chevaux et ses équipages à lui, et que, n'étant pas venus ensemble, il ne voyait pas de difficulté à ce qu'ils s'en allassent séparément.

La major était donc montée dans la voiture de Danglars, et le banquier

s'était assis à ses côtés, de plus en plus charmé des idées d'ordre et d'économie de cet homme, qui, cependant, donnait à son fils cinquante mille francs par an, ce qui supposait une fortune de cinq ou six cent mille livres de rentes.

Quant à Andrea, il commença, pour se donner son air, à gronder son groom de ce qu'au lieu de le venir prendre au perron il l'attendait à la porte de sortie, ce qui avait donné la peine de faire trente pas pour aller chercher son tilbury.

Le groom reçut la semonce avec humilité; prit, pour retenir le cheval impatient et qui frappait du pied, le mors de la main gauche, tendit de la droite les rênes à Andrea, qui les prit et posa légèrement sa botte vernie sur le marchepied.

En ce moment, une main s'appuya sur son épaule, pensant que Danglars ou Monte-Cristo avait oublié quelque chose à lui dire, et revenait à la charge au moment du départ.

Mais, au lieu de l'un et de l'autre, il n'aperçut qu'une figure étrange, hâlée par le soleil, encadrée dans une barbe de modèle, des yeux brillants comme des escarboucles et un sourire railleur s'épanouissant sur une bouche ou brillait, rangées à leur place et sans qu'il en manquât une seule, trente-deux dents blanches, aiguës et affamées comme celle d'un ioup ou d'un chacal.

Un mouchoir à carreaux rouges coiffait cette tête aux cheveux grisâtres et terreaux; un bourgeron des

plus crasseux et des plus déchirés couvrait ce grand corps maigre et osseux, dont il semblait que les os, comme ceux d'un squelette, fussent cliqueter en marchant. Enfin, la main qui s'appuya sur l'épaule d'Andrea, et qui fut la première chose que vit le jeune homme, lui parut d'une dimension gigantesque. Le jeune homme reconnut-il cette figure à la lueur de la lanterne de son tilbury, ou fut-il seulement frappé de l'horrible aspect de cet interlocuteur? Nous ne saurions le dire; mais le fait est qu'il tressaillit et se recula vivement.

— Que me voulez-vous? dit-il.

— Pardon! notre bourgeois, répondit l'homme en portant la main à son mouchoir rouge, je vous dérange peut-être, mais c'est que j'ai à vous parler.

— On ne mendie pas le soir, dit le groom en faisant un mouvement pour débarrasser son maître de cet importun.

— Je ne mendie pas, mon joli garçon, dit l'homme inconnu au domestique avec un sourire ironique, et un sourire si effrayant que celui-ci s'écarta: je désire seulement dire deux mots à votre bourgeois, qui m'a chargé d'une commission il y a quinze jours à peu près.

— Voyons, dit à son tour Andrea avec assez de force pour que le domestique ne s'aperçût point de son trouble, que voulez-vous? dites vite, mon ami.

— Je voudrais... je voudrais... dit tout bas l'homme au mouchoir rouge,

que vous voulussiez bien m'épargner la peine de retourner à Paris à pied. Je suis très fatigué, et, comme je n'ai pas si bien diné que toi, à peine si je puis me tenir.

— Le jeune homme tressaillit à cette étrange familiarité.

— Mais enfin, lui dit-il, voyons, que voulez-vous?

— Eh bien! je veux que tu me laisse monter dans ta belle voiture, et que tu me reconduises.

— Andrea pâlit, mais ne répondit point.

— Oh! mon Dieu oui, dit l'homme au mouchoir rouge en enfouissant ses mains dans ses poches, et en regardant le jeune homme avec des yeux provocateurs, c'est une idée que j'ai comme cela; entends-tu, mon petit Benedetto?

— A ce nom, le jeune homme réfléchit sans doute, car il s'approcha de son groom, et lui dit:

— Cet homme a effectivement été chargé par moi d'une commission dont il a à me rendre compte. Allez à pied jusqu'à la barrière; là, vous prendrez un cabriolet, afin de n'être point trop en retard.

— La valet surpris, s'éloigna.

— Laissez-moi au moins gagner l'ombre, dit Andrea.

— Oh! quant à cela, je vais moi-même te conduire en belle place; attends, dit l'homme au mouchoir rouge.

Et il prit le cheval par le mors, et conduisit le tilbury dans un endroit où il était effectivement impossible à

qui que ce fut au monde de voir l'honneur que lui accordait Andrea.

— Oh! moi, lui dit-il, ce n'est pas pour la gloire de monter dans une belle voiture; non, c'est seulement parce que je suis fatigué, et puis, un petit peu, parce que j'ai à causer d'affaires avec toi.

— Voyons, montez, dit le jeune homme.

Il était fâché qu'il ne fit pas jour, car c'eût été un spectacle curieux que celui de ce vieux, assis carrément sur les coussins brochés, près du jeune et élégant conducteur du tilbury.

Andrea poussa son cheval jusqu'à la dernière maison du village sans dire un seul mot à son compagnon, qui, ne son côté, souriait et gardait le silence, comme s'il eût été ravi de se promener dans une si bonne locomotive.

Une fois hors d'Auteuil, Andrea regarda autour de lui pour s'assurer sans doute que nul ne pouvait ni le voir ni les entendre; et alors, arrêtant son cheval et se croissant les bras devant l'homme au mouchoir rouge:

— Ah! lui dit-il, pourquoi venez-vous me troubler dans ma tranquillité?

— Mais, toi-même, mon garçon, pourquoi te défiles-tu de moi?

— Et en quoi me santes-tu de défilé de vous?

— En quoi? tu le demandes? nous nous quittons au pont du Var, tu me dis que tu vas voyager en Piémont et en Toscane, et pas du tout, tu viens à Paris.

— En quoi cela vous gêne-t-il?

— En rien; au contraire, j'espère même que cela va m'aider.

— Ah! ah! dit Andrea, c'est-à-dire que vous spéculiez sur moi.

— Allons! voilà les gros mots qui arrivent.

— C'est que vous auriez tort, maître Caderousse, je vous en préviens.

— Eh! mon Dieu! ne te fâche pas, le petit; tu dois pourtant savoir ce que c'est que le malheur; eh bien! le malheur ça rend jaloux. Je te crois courant le Piémont et la Toscane, obligé de te faire *faccino* ou *cicerone*; je te plains du fond de mon cœur, comme je plaindrais mon enfant. Tu sais que j'ai toujours appelé mon enfant.

— Après? après?

— Patience donc, salpêtre!

— J'en ai de la patience; voyons, achève.

— Et je vois tout d'un coup passer à la barrière des Bons-Hommes avec un groom, avec un tilbury, avec des habits tout flamants neufs. Ah ça! mais tu as donc découvert une mine, ou acheté une charge d'argent de change?

— De sorte que, comme vous l'avouez, vous êtes jaloux?

— Non, je suis content, si content, que j'ai voulu le faire mes compliments, le petit; mais comme je n'étais pas vêtu régulièrement, j'ai pris mes précautions pour ne pas te compromettre.

(A suivre).

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 27, rue de l'Hôpital Saint Roch, Lille et par corresp. Timb. p. rép. Médecin et pharmacien flamand.

VIN BIOTIQUE OZIE

(Bloc, vie) le Bécot 3 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de vinasse, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la vitalité et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportion très pondérée, de plus il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le meilleur.

NE CONFONDRE PAS PH^o du D^r OZIE (Lille) 60 Rue ESQUERMOISE 60



AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'honneur de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

VINGT CENTIMES
LE
SAVON DU CHAMBARD
Savonnerie des Travailleurs
132, Rue Montmartre, 132
PARIS

BIBLIOTHEQUE

du Parti Ouvrier Français
132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS	DES BROCHURES	par exemplaire	par cent	par cent	par cent	par cent	par cent
Programme du Parti, par Jules Guesde et Paul Lafargue		0 20	20	0 10	0 80	1 00	
Collettiisme au Palais-Bourbon, par Jules Guesde		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Paternalisme et Internationalisme, par Jean Jaurès		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Communisme et évolution économique, Paul Lafargue		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Problème et Solution. — Les huit heures à la Cinqième, par Jules Guesde		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Le droit à la Paix, par Paul Lafargue		0 20	15	0 05	0 60	0 85	
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net.		0 50	10	0 10			
Sans-Patrie, par René Chauvin		0 15	7	0 05	0 60	0 85	
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z...		0 50	10	0 10			
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94	chaque	0 15	10	0 05	0 80	1 00	
Congrès nationaux du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894), chaque.		0 10	7	0 05	0 60	0 85	
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand		0 15	7	0 05	0 80	1 00	
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net.		0 25	10	0 10			
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort		3 60	30	0 30			
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue		2 60	20	0 40			
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels		0 30	10	0 10			
Les souffrances de la classe ouvrière, par Brunetière		00 5	00 5				
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1893		0 25	10	0 10			

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD
20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT
40 centimes

Pour le détail; s'adresser aux colporteurs

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Robes, Lainages, Soieries, Toiles, etc.

Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, etc.

Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant:

5 fr. ou 50	1 fr. par	5 fr. par
10 » 100	2 » 10 »	
15 » 150	3 » 15 »	
20 » 200	4 » 20 »	

Les FONCTIONNAIRES, les Employés des Contributions, Instituteurs, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente:
S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 163.
à TOURCOING, rue de Gand, 24

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES

DE
Roubaix-Tourcoing
ET
Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES
D'ELBEUF & DE SEDAN

94, Rue d'Artois LILLE

Mercerie
Lainages
et Bonneterie
Maison Spéciale

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCEDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement: Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance.
S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. I. P. R.

400 Lapereaux: 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises: 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité.

S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.